



Pomme de terre

BILAN 2025
N°19
18/12/2025



Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes :
Jean-Michel LHOTE

ACPEL
acpel@acpel.fr

Zone Limousin :
Noëlie LEBEAU

CDA 23
noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr

Zone Aquitaine :
Louise FURELAU-MEYNIER
FREDON N-A
louise.furelau@fredon-na.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs

Écophyto est une
politique publique du



Financé dans le cadre
de la stratégie **écophyto**



**Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.**

**Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Nouvelle-Aquitaine Pomme de
terre N°X du JJ/MM/AA »**

Avec le soutien financier de



Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

**Recevez le Bulletin de votre choix GRATUITEMENT
en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)**

Ce qu'il faut retenir

Bilan de campagne 2025

D'après le dernier Memento Agreste (année 2024), les pommes de terre couvriraient environ 4 800 ha du territoire néo-aquitain, se concentrant majoritairement dans les départements des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne (75 % des surfaces à eux trois). Les pommes de terre primeurs, récoltées avant complète maturité, représenteraient presque un tiers de ces surfaces, avec l'Ile de Ré qui se distingue sur ce créneau commercial en bénéficiant d'une AOP. On peut signaler également les débouchés industrie, loin d'être négligeables sur la région, et plants.

Les faits marquants de la campagne sont :

- Une pression mildiou pour les productions précoces sous abris
- Une pression insectes
- Une sécheresse estivale

Avec les taupins et le rhizoctone brun qui restent des problématiques majeures pour la zone de production Ile de Ré.

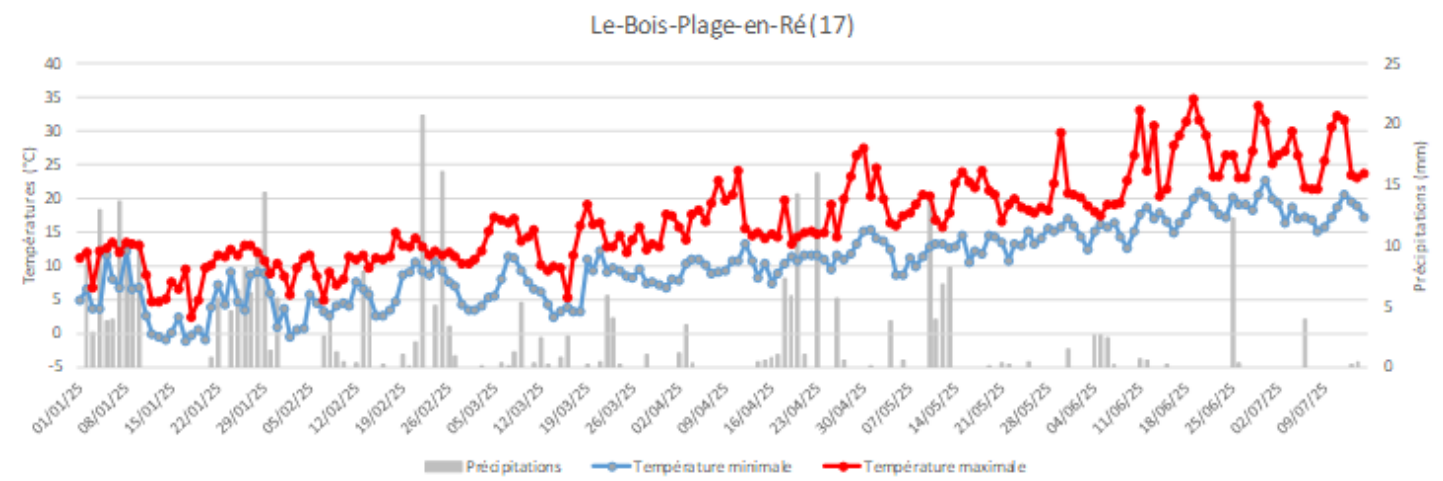
Zone de production primeur Ile de Ré

Réseau d'épidémiosurveillance

L'Ile de Ré concentre sur un territoire restreint environ 130 ha de production, dont 100 ha de pommes de terre primeurs sous Appellation d'Origine Protégée (AOP). Le réseau de surveillance biologique du territoire est focalisé sur cette production primeur.

La rédaction des bulletins de santé du végétal s'appuie sur les observations réalisées sur plusieurs parcelles de référence et lors de tours de plaine du technicien de la coopérative UNIRÉ, ainsi que sur les données d'agrèage de la station de conditionnement. Les parcelles de référence sont choisies de manière à être représentatives de la production : cultures bâchées/non bâchées, variétés ALCMARIA/CHARLOTTE.

Bilan météorologique



Après un début de mois de janvier pluvieux, une période sans précipitations (mais froide) a permis aux premières plantations sous bâche d'être réalisées dans de bonnes conditions. Par la suite de nouveaux épisodes pluvieux ont compliqué les chantiers jusqu'à début février.

A partir du mois de mars, malgré quelques pluies, les cumuls n'ont pas été suffisants et ont pénalisé le développement des cultures. Les buttes sont vite devenues sèches, obligeant les producteurs à irriguer. Hormis une chute brutale des températures autour du 16 mars, celles-ci sont restées globalement douces. Elles sont bien montées à partir de la mi-juin, avec des pics à 35°C. La fin de campagne est restée sèche.

Avantages	Contraintes
<p>L'absence de gelées significatives a permis de conserver des cycles courts (précocité).</p> <p>Les conditions douces ont limité l'apparition de certaines maladies (rhizoctone...).</p> <p>Les précipitations non lessivantes ont limité les phytotoxicités herbicides.</p> <p>Les températures ont été favorables à la tubérisation et à des développements foliaires équilibrés.</p>	<p>Les conditions sèches ont contraint les producteurs à irriguer.</p> <p>Ces mêmes conditions sèches (ou très faiblement arrosées) ont compliqué le positionnement des herbicides et conduit à quelques situations bien enherbées.</p> <p>Malgré des cumuls bien moins importants qu'en 2024, la fréquence élevée de jours de pluies a tout de même maintenu une pression mildiou.</p>



Ces petites taches noires font penser à une maladie mais elles seraient en réalité des symptômes physiologiques, en l'occurrence du stress hydrique. Plusieurs dépréciations de ce type ont été observées cette année.

Crédits photo : ACEP

Bilan sanitaire

La pomme de terre primeur AOP de l'Ile de Ré présente un cycle de production spécifique, avec l'objectif d'obtention rapide de tubercules non matures. Les enjeux sont à la fois la qualité du feuillage, qui permet d'assurer un développement homogène des tubercules, et l'absence d'altération de ces tubercules.

Pression faible à modérée




Pression significative

Pression forte et/ou problématique importante

Problématiques en végétation :

	Fréquence	Intensité	Problématique
Mildiou <i>Phytophthora infestans</i>	Les premières taches ont été observées début mars sous un grand tunnel. Des taches ont par la suite été repérées sur une culture bâchée fin mars. Plusieurs foyers ont été observés fin avril sur des cultures non bâchées. La fréquence d'observations est restée élevée.	La pression exercée par le pathogène a rapidement été élevée avec certaines parcelles très touchées conduisant à des pertes de rendement.	L'apparition de foyers précoces sous les grands tunnels pose souvent problème sur l'Ile.
Alternariose <i>Alternaria alternata</i> <i>Alternaria solani</i>	Bien que des taches semblables à celles de l'alternariose aient été observées fin mai sur plusieurs secteurs, il semblerait qu'elles correspondaient davantage à des symptômes de stress hydrique (les analyses en laboratoire ont confirmé l'absence du pathogène).	Les fortes dégradations du feuillage, habituellement attribuées à l'alternariose, étaient donc probablement causées par le manque d'eau.	La problématique alternariose concerne surtout la variété CHARLOTTE, sensible. Des attaques précoces peuvent impacter les rendements.

Crédits photo : UNIRE et ACEP

	Fréquence	Intensité	Problématique
Doryphores <i>Leptinotarsa decemlinea</i>	<p>Les premiers adultes ont été observés fin avril, moins précocement qu'en 2024. Les premières pontes ont été repérées mi-mai. Dès l'apparition des larves, des dégâts ont été notés sur la végétation.</p>	<p>Les dégâts ont pu être notables mais l'impact du ravageur est rapidement devenu dérisoire avec un défanage de nombreuses parcelles et un calibre rapidement atteint.</p>	<p>Le contexte de l'Île de Ré est favorable aux doryphores (cultures de pommes de terre concentrées sur un territoire restreint et présentes chaque année). Heureusement les cycles courts de production limitent leur impact sur les rendements.</p>
			
Pucerons Différentes espèces	<p>Quelques individus ont été observés de manière ponctuelle début mai. Aucune colonie n'a été observée.</p>	<p>Les quelques individus aperçus dans les parcelles n'ont pas impacté les cultures.</p>	<p>Il est rare d'observer des colonies sur les pommes de terre de l'Île de Ré. La problématique pucerons reste mineure.</p>
			
Adventices Différentes espèces	<p>Les conditions humides de début de saison ont été favorables aux levées des adventices. Les conditions sèches par la suite ont compliqué le positionnement des herbicides. Néanmoins les situations enherbées se sont limitées à quelques parcelles.</p>	<p>Ces quelques parcelles présentaient un enherbement important.</p>	<p>La problématique est importante sur l'Île de Ré (stock de graines élevé, assolements peu diversifiés, repousses en été...), particulièrement pour les cultures précoces bâchées.</p>
			

Crédits photo : UNIRE et ACPEL

Problématiques à la récolte :

	Fréquence	Intensité	Problématique
Rhizoctone brun <i>Rhizoctonia solani</i>	<p>Malgré des conditions météorologiques à priori peu favorables au rhizoctone, des symptômes ont été observés sur plantes mi-avril. Les taux de déchets à la coopérative ont augmenté à partir du mois de mai, pour se stabiliser autour des 5%.</p>	<p>Les pourcentages de déchets étaient très variables selon les lots, allant jusqu'à 27 % sur cette campagne.</p>	<p>Le rhizoctone brun déprécie la qualité des tubercules (sclérotés, perforations) et est une cause importante de déchets. Bénéficiant d'une importante réserve d'inoculum dans les sols, ce champignon représente la problématique principale de l'Île de Ré.</p>
Gale commune <i>Streptomyces spp.</i>	<p>Peu de parcelles ont été concernées cette année.</p>	<p>Les dégâts ont été limités.</p>	<p>Selon les années et les parcelles, des lots peuvent être particulièrement touchés. Cependant la gale ne figure pas parmi les problématiques les plus importantes de l'Île.</p>
Taupins Différentes espèces	<p>Lors des sondages réalisés en végétation, aucune larve n'a été observée. Les premières perforations de tubercules sont apparues mi-mai, plus tardivement qu'en 2024. Les attaques ont sans doute été favorisées par les irrigations (les larves viennent chercher l'humidité dans les buttes).</p>	<p>L'intensité des dégâts a été très variable d'une parcelle à l'autre. Fin mai, certains lots présentaient plus de 10 % de déchets, tandis que d'autres étaient épargnés. En fin de campagne primeur des lots sont montés à plus de 20 % de déchets.</p>	<p>Les larves de taupins occasionnent des pertes importantes pour le marché de la pomme de terre AOP, générant des perforations bien visibles au moment de la récolte et du conditionnement.</p>

Crédits photo : UNIRE et ACPEL



D'autres ravageurs se sont invités dans les parcelles cette année (gros gibier), faisant chez certains des dégâts non négligeables.

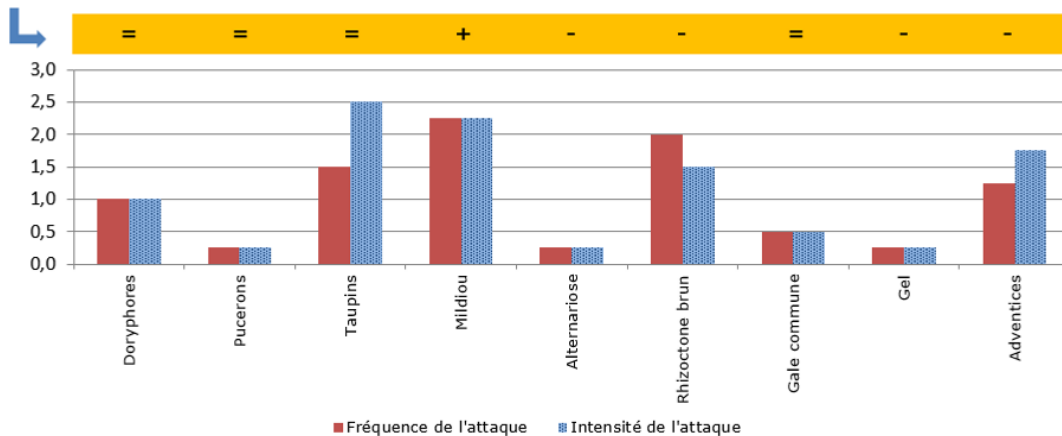
Crédits photo : UNIRE

En résumé pour l'Ile de Ré

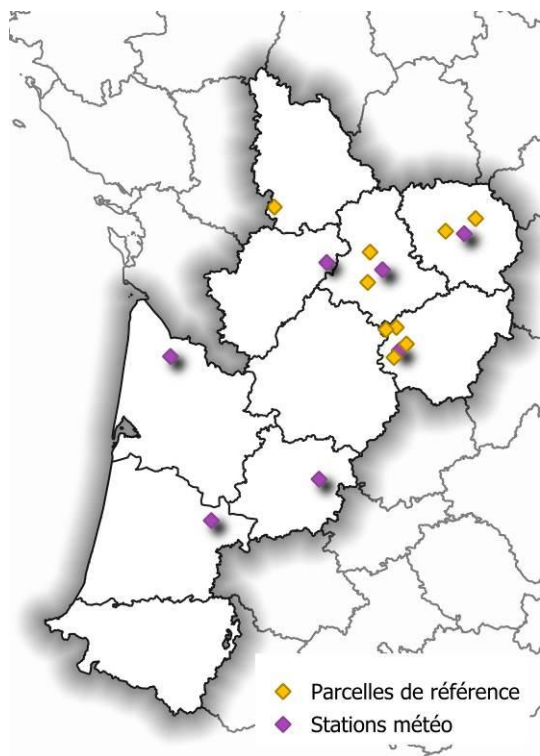
On retiendra plus particulièrement en 2025 des problématiques mildiou (maladie qui est arrivée début mars sous grands tunnels et qui a réussi à se maintenir sur toute la campagne) et enherbement (adventices difficiles à maîtriser sur certaines parcelles). Quant au rhizoctone brun et aux taupins, ils restent la cause principale des déchets au moment du conditionnement.

Evolution
par rapport
à campagne
précédente

**Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles
du réseau BSV pomme de terre Ile de Ré en 2025**
(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)



Zones de production Aquitaine et Limousin



• Réseau d'épidémiosurveillance

Les cultures se concentrent sur trois départements du territoire aquitain : les Landes, la Gironde et le Lot-et-Garonne. L'essentiel de la production landaise part chez les industriels de l'agro-alimentaire, tandis qu'ailleurs elle alimente plutôt le marché du frais. En Limousin les surfaces sont plus modestes et sans doute plus éparpillées. Les débouchés sont multiples : consommation classique (majorité des surfaces), plants (environ 300 ha sous contrat), et depuis cette année l'industrie de la chips.

La rédaction des bulletins de santé du végétal s'appuie sur les observations réalisées sur plusieurs parcelles de référence et lors de tours de plaine des techniciens de la FREDON, des Chambres d'agriculture, du Comité Centre et Sud et d'autres partenaires (Midi Agro Consultant, Allix...). En complément de ces remontées de terrain, le modèle épidémiologique Visiofarm® d'Arvalis aide à prévoir le risque mildiou. Les stations météo indiquées sur la carte ci-contre sont utilisées pour faire tourner le modèle.

• Bilan météorologique

En Aquitaine La zone a connu une année très contrastée sur le plan météorologique : un hiver plutôt doux mais sec, un printemps marqué par d'inégales précipitations puis un été particulièrement chaud et sec (seuil des 40°C franchi), entraînant un stress hydrique important et une baisse notable des nappes. L'année s'est donc caractérisée par une alternance d'excédents ponctuels et de longues périodes sèches.

Les implantations ont démarré mi-mars (primeurs) et sont poursuivies jusqu'à la fin du mois d'avril. Les pluies printanières, très irrégulières selon les secteurs, ont donné des levées inégales et parfois ralenties, mais c'est l'été exceptionnellement chaud et sec qui a été le plus pénalisant : le manque d'eau combiné aux fortes températures a stressé les cultures (flétrissements), impacté la croissance des tubercules et obligé les exploitants équipés à irriguer. Les productions précoces récoltées fin mai-début juin ont pu esquiver ces coups de chaud mais pas les productions plus classiques récoltées courant juillet. Les pluies de fin d'été sont arrivées trop tardivement pour compenser les pertes, de sorte que la campagne 2025 se traduit globalement par des rendements en baisse et des qualités variables. Toutefois certains secteurs, moins impactés, affichent des rendements tout à fait convenables.

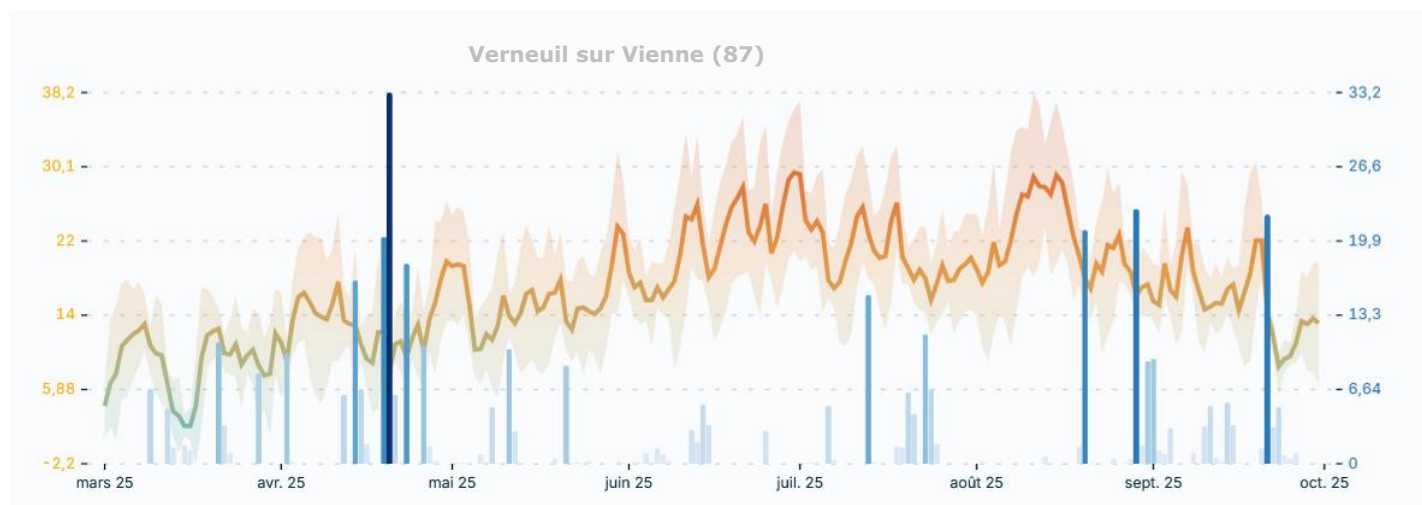


Des pressions adventices, dont datura, ont été signalées sur de nombreuses parcelles assez tôt dans la campagne (difficultés de désherbage mécanique). De façon générale l'enherbement concurrence la pomme de terre pour la nutrition en eau, en lumière mais aussi en éléments nutritifs (azote...), pouvant à terme réduire les rendements.

Ci-contre : datura stramoine

Crédit photo : FREDON Nouvelle-Aquitaine

En Limousin Après une fin d'hiver plutôt douce, le mois de mars s'est caractérisé, comme souvent, par des températures fluctuantes (fortes amplitudes thermiques) et peu de précipitations. Celles-ci sont arrivées au mois d'avril, autour de Pâques (cumuls proches de la normale mais largement excédentaires en basse Corrèze) et ont continué d'arroser la zone en mai, de façon inégale (orages). Hormis une période maussade sur la deuxième quinzaine de juillet, l'été s'est avéré particulièrement chaud et sec. Les pluies sont revenues massivement en septembre, faisant reverdir les champs, y compris les cultures défanées.



Beaucoup d'implantations ont pu se faire cette année autour du 10 avril. Les cultures ont mis du temps à lever, conséquence de températures matinales possiblement fraîches mais surtout de l'utilisation de plants physiologiquement très jeunes (besoin de bien les réchauffer avant de les mettre en terre). Elles ont par la suite bénéficié de conditions très poussantes et favorables à la tubérisation. De beaux développements végétatifs ont pu être observés fin mai et par ailleurs deux créneaux mi-mai et mi-juin ont permis aux producteurs de biner (maîtrise de l'enherbement beaucoup plus compliquée chez les producteurs n'ayant pas la possibilité de désherber mécaniquement).



Quelques épisodes compliqués :

Grosses pluies les 19-20-21 avril qui ont raviné les sols

Vent et grêle le 25 juin qui ont haché la végétation

Crédits photo : CDA 19





Tout a basculé sur la deuxième quinzaine de juin avec l'arrivée de conditions durablement sèches et caniculaires. Les plantes ont fortement ralenti voire stoppé le grossissement des tubercules. Les tours d'eau chez les producteurs irrigants ont permis de limiter les symptômes de stress hydrique sur le feuillage mais n'ont pas permis d'humidifier suffisamment les sols. Même les pluies de septembre, pourtant abondantes, ont eu du mal à pénétrer les buttes en profondeur. Elles ont par contre fait repartir la végétation. Les récoltes hors primeurs se sont échelonnées de fin août à mi-octobre. Les résultats sont au final contrastés, selon les contextes pédoclimatiques, les dates d'implantation, les possibilités ou non d'irriguer... Les rendements vont de 10 à 40 q/ha, avec des tubercules plutôt petits et parfois difformes.

Ci-contre : feuillage marqué par le stress climatique

Crédit photo : Comité Centre et Sud

Les fortes chaleurs estivales ont favorisé la repousse physiologique, c'est-à-dire l'émission de nouveaux stolons à partir des tubercules fils (avec un risque de dégradation de la qualité de ces tubercules, obligeant certains producteurs à défaner/récolter précocement).

► Déformations, germinations, tubérisations en chapelet, hétérogénéités de maturité, vitrosité

Ci-contre : stolons et tubercules de 2ème génération

Crédits photo : CDA 23



La problématique de l'année

• Bilan sanitaire

L'objectif est de préserver le feuillage afin d'assurer une bonne photosynthèse tout au long de la phase de croissance et de tubérisation, mais aussi de maintenir la qualité visuelle et sanitaire des tubercules lorsqu'ils sont maintenus dans les buttes (phase de durcissement des épidermes avant récolte).

Pression faible à modérée

Pression significative


Pression forte et/ou problématique importante

Problématiques maladies :

		Fréquence	Intensité	Problématique
Mildiou <i>Phytophthora infestans</i>	Aquitaine	La saison a démarré dans un contexte de risque élevé. Des foyers ont été repérés dès le mois de mars sous abris. Les signalements ont perduré sur le printemps puis la pression est retombée avec la sécheresse et les fortes chaleurs de juin-juillet.	Le mildiou s'est certes bien installé au début mais il a été contenu par la suite. Il a finalement peu impacté les cultures cette année.	Le mildiou est la maladie la plus problématique et la plus surveillée chez les producteurs, quels que soient les débouchés. Une arrivée précoce puis une progression fulgurante peuvent impacter fortement les rendements.
	Limousin	Les conditions de début de campagne étaient plutôt propices au champignon mais l'arrivée de conditions caniculaires mi-juin a clairement limité le risque et permis de poursuivre la campagne sereinement vis-à-vis de ce pathogène.	Le mildiou n'a pas eu le temps d'arriver dans les parcelles au printemps et a été stoppé par la suite du fait de conditions météorologiques peu favorables. Il n'a pas impacté les cultures cette année.	

		Fréquence	Intensité	Problématique
Alternariose <i>Alternaria alternata</i> <i>Alternaria solani</i>	Limousin	Quelques symptômes ont été signalés fin juin et courant juillet. Peu de variétés semblent avoir été touchées et par ailleurs les observations sont rapidement devenues compliquées sur les feuillages très marqués par la chaleur et le manque d'eau.	La maladie n'a pas fait de dégâts notables en végétation.	L'alternariose est beaucoup moins problématique que le mildiou. Néanmoins, si elle arrive précocement sur des variétés sensibles, elle peut dégrader sensiblement les feuillages et impacter les rendements.
Rhizoctone brun <i>Rhizoctonia solani</i>	Aquitaine	Le champignon ne semble pas s'être installé dans les cultures.	Il n'a pas été noté de dommages en végétation ni après les récoltes.	Le rhizoctone brun n'est pas, pour le moment, très problématique sur la zone de production. Une vigilance doit cependant être maintenue. Elle passe avant tout par les pratiques : bonnes rotations, plants sains, sols suffisamment réchauffés au démarrage, délais défanage-récolte raisonnables...
	Limousin	Des attaques de rhizoctone ont été repérées en début de campagne. Le champignon a dû être favorisé par la durée anormalement longue entre la plantation et la levée (plants physiologiquement jeunes).	L'impact sur les cultures est resté modeste (ou masqué par les baisses de rendement dues à la sécheresse).	

Problématiques ravageurs :

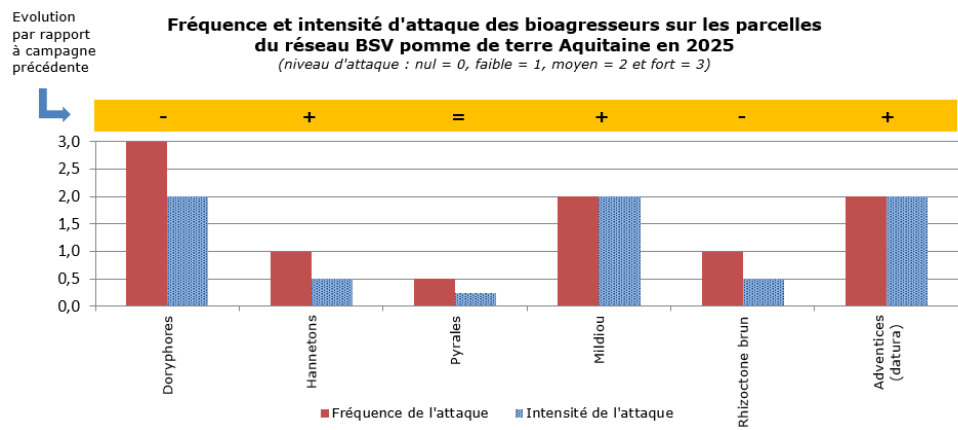
		Fréquence	Intensité	Problématique
Doryphores Leptinotarsa decemlinea	Aquitaine	Les doryphores étaient présents et très actifs. Cela a impliqué, pour la plupart des producteurs, la nécessité d'un suivi régulier des parcelles dès la fin mai pour détecter les pontes ou larves et agir rapidement. Des individus ont été aperçus jusqu'aux défanages.	L'activité intense des coléoptères a représenté un vrai risque sur certaines parcelles.	Les doryphores sont rarement problématiques en production de plants. Ils le sont davantage en production classique et notamment dans les systèmes maraîchers (surfaces cultivées réduites, difficulté à éloigner les pommes de terre dans l'espace et dans le temps).
	Limousin	Les premiers adultes et premières pontes ont été signalés fin mai/début juin chez des maraîchers. Les doryphores ont par la suite été très régulièrement observés, avec des évolutions de stades parfois surprenantes par leur rapidité. Les adultes de seconde génération sont arrivés mi-juillet.	Les dégâts causés sur le feuillage ont été faibles à importants, selon les contextes, mais globalement plus élevés qu'habituellement (quelques producteurs se sont fait surprendre).	
				

Crédits photo : FREDON Nouvelle-Aquitaine

		Fréquence	Intensité	Problématique
Pucerons Différentes espèces	Limousin	Les premiers individus ont été aperçus mi-mai. Les signalements ont continué jusque juillet (nombreux auxiliaires également).	Le nombre de pucerons s'est avéré important, au point de devoir déclasser plusieurs parcelles en production de plants.	Les pucerons ne sont pas problématiques en production classique de plein champ (peu de dégâts directs). Ils sont par contre activement surveillés en production de plants du fait de leur rôle dans la transmission de virus.
Taupins Différentes espèces	Limousin	Les relevés de pièges réalisés dans le cadre de projets indiquaient la présence de larves dans de nombreuses parcelles.	Les conditions météorologiques en fin de cycle étaient à priori favorables aux taupins mais les buttes sont restées sèches en profondeur, n'incitant pas les larves à remonter. Au final les altérations de tubercules sont limitées.	Les attaques de taupins sont la cause principale de déchets au moment des arrachages, de surcroît chez les producteurs pratiquant la vente directe. Cette problématique a pris de l'ampleur en Nouvelle-Aquitaine ces dernières années.

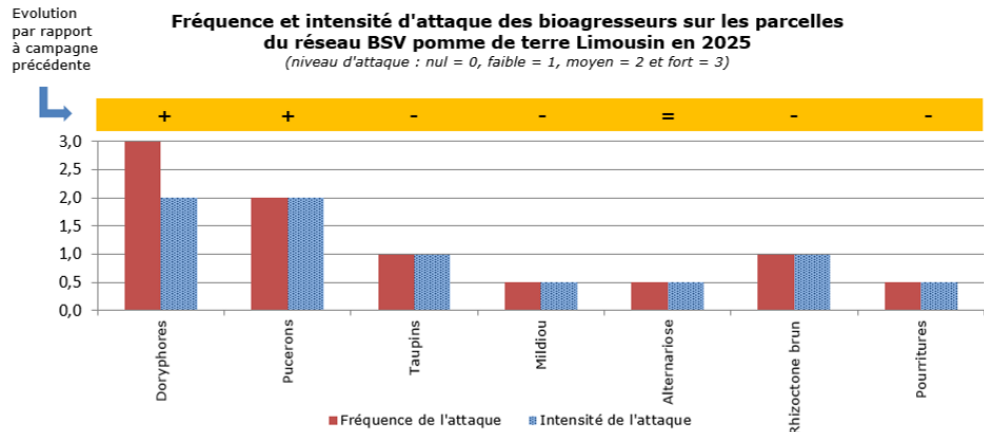
Remarque : des hannetons et noctuelles/pyrales ont été cette année encore régulièrement observés dans les parcelles du réseau aquitain mais les dégâts causés sur la végétation sont négligeables.

En résumé pour l'Aquitaine et le Limousin



En Aquitaine On retiendra pour 2025 une arrivée précoce du mildiou sous abris, qui a fait des dégâts sur les productions concernées, mais la maladie aura été contenue par la suite. On retiendra également la forte activité des doryphores durant toute la campagne, obligeant les producteurs à maintenir une vigilance permanente. Quant au datura, il continue d’infester les parcelles...

En Limousin On retiendra sur cette campagne une grosse pression insectes (doryphores, pucerons) et des problématiques météorologiques plus que sanitaires : stress hydrique et thermique, blocages de tubérisation, repousses physiologiques... impactant les rendements commercialisables.



Conseils de fin de saison

Evaluer l'ampleur de la repousse physiologique



Face aux fortes chaleurs, combinées à une sécheresse persistante, la plupart des plantes ont bloqué la tubérisation, jusqu'au retour de conditions plus favorables (baisse des températures, retour de l'humidité). Selon le stade mais également la variété, la conduite irriguée/non irriguée... elles ont pu réagir différemment.

- 1) Simple émission de stolons : peu de risque de détérioration
- 2) Apparition de nouveaux tubercules, soit accolés aux tubercules fils initiaux (diabolos), soit reliés par un stolon (chapelets) : risque de vitrosité pour les tubercules de première génération, risque d'immaturité pour les tubercules de deuxième génération (peu fine et fragile, sensible aux chocs)

Dans tous les cas, pour les lots concernés, une mise en marché rapide après récolte est préférable.

Ci-contre : diverses expressions du phénomène de repousse

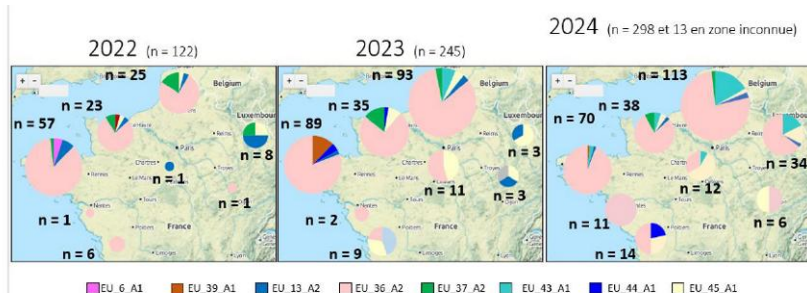
Source : Le plant de pomme de terre français

Moyens de lutte :

- ▶ Eviter les variétés sensibles à ce phénomène, sachant que les variétés précoces à tubercules arrondis seraient moins sensibles que celles à tubercules allongés / pas de notation sur ce critère, nécessité de se fier à ses propres observations et retours de collègues, techniciens, fournisseurs...
- ▶ Eviter les pratiques culturales favorisant les à-coups de végétation
- ▶ Défaner/broyer rapidement après l'apparition de tubercules de deuxième génération et/ou réduire le délai défanage-récolte pour limiter la vitrosité

Rester vigilant vis-à-vis du mildiou

Même s'il n'a impacté que les zones de production précoces cette année, le mildiou reste la maladie la plus dommageable pour la pomme de terre et fait l'objet d'un important dispositif d'épidémiologie-surveillance. Les acteurs de la filière continuent de suivre l'évolution des souches de *Phytophthora infestans*. La forte épidémie observée en 2024 a permis de collecter plus de 300 prélèvements :



La lignée dominante actuelle, EU_36_A2, ne montre pas de perte de sensibilité aux matières actives autorisées en France, à la différence de EU_37_A2 dont la faible sensibilité au fluazinam est désormais bien établie, et de EU_43_A1 qui semble résistante aux fongicides de la famille des CAA (mandipropamide...).

Retrouvez la note détaillée [ici](#)

Moyens de lutte :

- ▶ Supprimer les sources d'inoculum, responsables des attaques précoces au printemps : tas de déchets...
- ▶ Choisir des variétés peu sensibles, en s'aidant par exemple des fiches variétés Arvalis (cliquez [ici](#))
- ▶ Ne traiter qu'en cas de risque, en s'appuyant par exemple sur les BSV
- ▶ Alternier les familles de matières actives afin de ne pas sélectionner les souches résistantes



Les repousses de pommes de terre (dans les tas de déchets, dans les champs...) sont à éviter autant que possible à proximité des parcelles car elles hébergent souvent l'inoculum primaire.

Crédits photo : Comité Centre et Sud

Limiter les attaques de taupins

Au vu des dégâts causés chaque année sur les récoltes, les taupins restent une préoccupation majeure en production de pomme de terre. Différents acteurs de la filière ont contribué au projet CASDAR TAUPIC [2020-2024] afin de mieux appréhender le risque et trouver des leviers d'action. Il semblerait qu'il n'y ait pas toujours de relation entre le nombre de larves dénombrées dans le sol et le niveau de dégâts sur tubercules en fin de cycle. Les variables les plus influentes seraient le pH du sol, la surface de la parcelle, les conditions climatiques de l'année n-1 et surtout les conditions climatiques entre le défanage et la récolte (humidité dans les buttes). Les variétés seraient également plus ou moins appétentes.

Moyens de lutte :

- ▶ Maintenir un minimum de travail du sol dans les itinéraires culturaux
- ▶ Eviter les couverts d'interculture riches en graminées et trèfles
- ▶ Eviter les variétés très appétentes, sachant que les variétés avec de faibles teneurs en matière sèche (MONALISA...) seraient plus appétentes / pas de notation sur ce critère, nécessité de se fier à ses propres observations et retours de collègues, techniciens, fournisseurs...
- ▶ Réduire le délai défanage-récolte

L'acquisition de références continue avec le projet PARSADA TAUIFAST [2025-2029] (cliquez [ici](#)).

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine Pomme de terre sont les suivantes :

CIA 17-79, CDA 19, CDA 23, CDA 47, FREDON Nouvelle-Aquitaine, Comité Centre et Sud, Midi Agro Consultant, Ortolan, UNIRE

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action de la stratégie écophyto 2030 pilotée par les ministères chargés de l'Agriculture, de l'Environnement, de la Santé et de la Recherche, avec le soutien financier de l'Office français de la biodiversité "

Avec le soutien financier de